

Bureau  
Passage  
Lemonnier

Bureau  
Passage  
Lemonnier

12

12

# LE RASOIR



Belloc  
1887

PÂQUES 1887. LE RETOUR DES CLOCHES.

Pauvre M. Thonissen! On les agitera tellement fort qu'elles lui briseront le tympan!!!



Rédacteur en chef :  
A. RIGOBERT.

Abonnements :  
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.  
Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Editeur-Propriétaire :  
J. DAXHELET.  
Annonces & Réclames  
à forfait  
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

## CONGRÈS PROGRESSISTE.

On se rappelle qu'au lendemain du désastre électoral de Juin 1885, l'opinion publique réclama à cors et à cris, la convocation immédiate d'un nouveau Congrès libéral.

Aux yeux de tous ceux qui n'avaient pas perdu la tête à la suite de cette mémorable débacle, c'était là le seul moyen de ranimer les courages abattus et de préparer efficacement la revanche.

Malheureusement les pontifes de la doctrine s'apposèrent avec une étrange énergie au Congrès projeté; les éternels moutons de Panurge qui pullulaient alors dans nos assemblées politiques s'inclinèrent avec leur soumission habituelle devant l'ukase de leurs maîtres et l'affaire fut renvoyée aux calendes grecques.

Cependant les progressistes ne perdirent pas courage. Convaincus que le salut serait la conséquence certaine de ces assises solennelles dont la seule idée faisait reculer d'épouvante les chefs doctrinaires, ils luttèrent courageusement contre la force d'inertie qu'on leur opposait.

Une propagande active fut organisée, la presse fit vaillamment son devoir; des conférenciers de talent allèrent porter la bonne parole aux quatre coins du pays et voilà que tous ces efforts vont être enfin couronnés de succès.

La réunion prochaine d'un Congrès libéral progressiste ne paraît plus douteuse aujourd'hui.

Nous sommes heureux d'annoncer qu'un grand nombre de progressistes liégeois, convoqués par M. Paul Heuse, ont décidé, il y a quelques jours, de hâter le plus possible cette réunion si désirable.

A cet effet, une circulaire signée par diverses notabilités politiques sera incessamment adressée à la plupart des libéraux.

Nous croyons devoir reproduire, d'après un de nos confrères, les termes de cette circulaire :

« Monsieur,

« Nous venons vous demander votre adhésion au Congrès libéral progressiste.

« La révision de l'article 47 de la Constitution — la réforme démocratique des lois de milice — la séparation des églises et de l'État — l'instruction gratuite, laïque et obligatoire — l'amélioration du sort des classes ouvrières, sont des principes que presque toutes les associations libérales du pays ont adoptés ou inscrits dans leur programme.

« Ce sont ces réformes qui serviront de base aux discussions et aux délibérations du Congrès.

« Il n'est pas à craindre que ce Congrès puisse compromettre, là où elle existe, l'union du parti libéral.

« Nous l'affirmons hautement : notre sincère espoir est de ramener, par le Congrès, l'accord entre tous les libéraux. Nous nous

adressons, — individuellement, — à ceux qui partagent nos sentiments démocratiques, nous les convions à étudier en commun les solutions qu'il convient de donner aux questions indiquées ci-dessus, et à chercher à les faire prévaloir dans les associations dont ils sont membres.

« Ces idées seront plus longuement développées dans une conférence que donnera M. Janson, le.....

« Veuillez y assister.

« Recevez, Monsieur, l'assurance de nos sentiments dévoués. »

Souhaitons tous ardemment que le futur Congrès fasse de la bonne besogne.

Puisse-t-il être le précurseur de l'anéantissement définitif du parti de l'éteignoir !

A. RIGOBERT.

## Le retour des cloches.

Pauvre M. Thonissen ! Combien il regrette sans doute de se trouver dans la galère gouvernementale ! Il s'était imaginé, le brave homme, qu'après s'être épuisé à frapper d'estoc et de taille parmi les derniers débris de l'enseignement officiel, il allait pouvoir se reposer tranquillement sur ses saules-pleureurs et jouir en paix dans son hôtel ministériel des douceurs d'un *far niente* qu'il avait sans doute mérité mieux que personne.

Quelle erreur ! quelle illusion ! quelle folie !

L'imprudent a consenti, dans une heure d'ambition à se faire l'exécuteur docile des basses œuvres du clergé ; il faudra, bon gré, mal gré, qu'il remplisse sa tâche jusqu'au bout.

Pour lui point de trêve, point de repos tant qu'il restera une école à détruire un instituteur à affamer. La liste des victimes est dressée : le bourreau doit accomplir son œuvre.

Qu'importe si sa main tremble ; qu'importe si son cœur saigne ; qu'importe s'il se fait pour ainsi dire horreur à lui-même !

Deux démons impitoyables sont toujours là postés derrière lui, pour l'empêcher de fuir épouvanté.

Ah ! que cet homme est à plaindre !

Voyez par exemple ce qui se passe aujourd'hui à l'entour de lui.

Pendant que toute la chrétienté est en liesse et que les temples resplendent des munificences des grands jours, il ne voit, lui chrétien fervent et convaincu, que l'horrible vision des deux effrayants fantômes qui lui désignent constamment du doigt, de nouvelles victimes à frapper.

Pendant que partout les cloches retentissent joyeusement dans les airs, il n'entend que le glas lugubre de l'inquisition et le terrifiant tocsin des haïnes cléricales.

Des sonneries infernales qui lui brisent le tympan lui rappellent brutale-

ment qu'il reste encore une dernière œuvre de vengeance à exécuter.

Woeste et Jacobs l'ont ordonné : les traitements d'attente doivent être supprimés. Voilà ce que lui hurlent, à lui, les cloches qui reviennent de Rome.

Le malheureux blémit et s'affaisse anéanti. Mais l'épouvantable bourdonnement redouble de furie; les sonneurs implacables s'agitent davantage encore et ils semblent ne devoir se laisser que quand leur créature aura cédé à toutes leurs exigences.

Pauvre M. Thonissen ! Si Saint-Pierre lui ouvre quelque jour à deux battants la grande porte du Paradis, Eh ! bien, vrai, il ne l'aura pas volé !

Ni moi non plus, par exemple, car un homme qui fabrique au pied levé un article d'un style aussi noble que celui-ci mérite à coup sûr d'aller jouir d'urgence des béatitudes célestes.

Comme cela au moins on serait certain... *qu'il ne le ferait jamais plus.*  
RACAGNAC.

## Petite Histoire Paschale.

Nous voilà donc en plein dans la semaine de Pâques, pour laquelle, je l'avoue, j'ai toujours eu un faible assez accentué.

A peine au sortir de l'enfance (sur l'air de *Joseph*), je l'attendais déjà avec impatience, car elle ramenait avec elle ces bonnes petites vacances qui permettaient aux échappés de collège d'aller respirer librement la brise printanière, en cueillant des muguet et des violettes. (Il y a de cela, hélas, bien longtemps; c'était à l'époque où il y avait encore des printemps.)

Plus tard, devenu adolescent et par conséquent amoureux, j'ai continué à saluer son retour annuel avec tout le lyrisme dont je suis susceptible.

Pâques ! Mais c'est la saison bénie des amoureux liégeois. Il n'existe pas ici une seule maman, fût-elle même pétrie de la plus pure quintessence de belle-mère, qui n'accorde sans hésiter à sa fille l'autorisation de visiter les églises le *Jeu-di-Saint*, puis celle d'accomplir un pieux pèlerinage à Chèvremont, le lundi suivant.

Vous voyez d'ici le beau coup de filet, pour un Roméo adroit.... comme je l'étais *in illo tempore*.

Et aujourd'hui, blasé et sceptique, je vois encore revenir avec plaisir cette semaine consacrée, car elle me procure la douce satisfaction de rencontrer parmi nos rues, des quantités innombrables de maniaques qui courent verser toutes les larmes de leur corps sur le prétendu tombeau d'un homme... ressuscité depuis quelques dix-huits cents ans.

Laissez-moi donc la saluer avec émotion et permettez-moi de vous servir cette fois, en son honneur, une petite histoire que j'ai entendu raconter au-

trefois par un bon fermier des environs de Liège.

Cela vaudra mieux, je pense, que ma divagation habituelle.

Il y avait une fois dans une paroisse de la Hesbaye une brave femme, laquelle, chose grave à la campagne, s'était dispensée d'aller faire ses Pâques.

L'affaire fit naturellement du bruit dans le Landerneau rustique. Le curé fût avisé du cas et il n'eût garde, comme bien l'on pense, de manquer une aussi belle occasion de placer avantagusement le classique sermon sur l'enfer, le démon, les flammes éternelles et *caleri et calera*.

Il se rendit, frémissant d'indignation chez la brave femme, mais pour toute justification, celle-ci se borna à lui faire observer qu'elle ne pouvait laisser son petit enfant seul au logis et que partant, il lui paraissait impossible d'approcher de la sainte table.

« Qu'à cela ne tienne, riposta l'homme de Dieu. Je vais vous confesser, séance tenante, et je vous autorise à vous présenter demain au banc de communion avec votre enfant sur les bras. »

Ainsi dit, ainsi fait. Le lendemain comme c'était convenu, la femme se trouva avec son enfant à la première messe, et elle prit place au moment opportun à la table de communion.

Bientôt le prêtre descendit majestueusement les marches de l'autel, le ciboire à la main, puis il se mit en devoir d'administrer à sa paroissienne retardaire l'auguste sacrement que Bossuet ou Piron, je ne sais plus au juste lequel des deux, n'a pas hésité à qualifier de divin mystère.

Mais au moment où le saint homme, tenant l'hostie entre ses doigts, récitait la formule consacrée, l'enfant leva brusquement la main et fit mine de vouloir s'emparer de la rondelle de farine bénie en s'écriant : « *bobonne*. »

Mais le curé, calme et digne, lui imposa aussitôt silence par ces seuls mots : « *Chut ! kaka*. »

Puis il déposa gravement l'hostie sur la langue de la mère.

Sur ce, je vous donne ma bénédiction apostolique et me souvenant que c'est aujourd'hui *Vendredi-saint*, c'est-à-dire jour de ripailles, je cours faire mes Pâques... au restaurant.

ZUTALORS,

## De ci, de là.

**Trop d'enthousiasme.** — Le *Journal de Liège* constate que la suite d'orchestre de M. Sylvain Dupuis, exécutée au dernier concert du Conservatoire, a valu à son auteur une petite ovation à laquelle celui-ci s'est modestement dérobé.

Nous félicitons M. S. Dupuis de cette attitude.

Depuis quelque temps le public liégeois abuse furieusement des ovations.

Lui, qui affectait autrefois d'être sceptique



tique en diable, s'emballa aujourd'hui pour un rien et donne positivement à croire qu'il est devenu le public le plus gobeur des cinq parties du monde.

Un auteur du crû fait-il exécuter une polka-mazurka ou un *allegro non troppo* quelconques? Aussitôt le bon public se trouve subitement en proie à des accès épileptiques inquiétants. Il se tord, il s'agite dans des convulsions d'enthousiasme indescriptibles, bref, il ne se calme que lorsque l'auteur rappelé par mille voix vociférantes consent à venir s'incliner devant lui.

Au Théâtre royal, c'est pis encore. Là, il n'est plus possible aux artistes en faveur de sortir d'un cran du *medium*, sans qu'il soient aussitôt interrompus par de formidables applaudissements qui étouffent bêtement l'orchestre aux passages les plus intéressants d'une partition.

Franchement, cela commence à tourner à la scie.

Il est temps que ces jeux d'enfants cessent une bonne fois, sinon les étrangers de passage en notre ville finiront par s'imaginer qu'ils se trouvent ici dans une métropole de maniaques et de jobards.

**Droit constitutionnel.** — Un journal clérical « *L'Impartial* », parlant du projet de M. de Malander de solliciter le siège de député devenu vacant par la retraite de M. Magherman, se demande « *s'il est admissible qu'on puisse en appeler du pouvoir judiciaire au pouvoir électoral.* »

Une pareille question de la part d'un organe clérical, c'est-à-dire d'un défenseur quand même de « notre admirable Constitution » m'étonne profondément.

Puisque, d'après les successeurs des brabançonnistes de 1830, tous les pouvoirs émanent de la nation, qu'y a-t-il d'étonnant en somme à ce qu'un belge qui se croit à tort ou à raison, condamné injustement, en appelle au pouvoir suprême, c'est-à-dire à la Nation.

Ceci soit dit sans vouloir le moins du monde prendre parti pour M. de Malander. Mais enfin, à chacun son droit.

**Accidents, Méfaits et Sinistres.** — Six docteurs en droit récemment sortis de notre Université, ont prêté lundi dernier le serment d'avocat devant la 1<sup>re</sup> chambre de la Cour d'appel.

Sauvés, merci, mon Dieu!  
En présence de la pénurie d'avocats, laquelle se faisait si vivement sentir en notre ville, cette nouvelle sera, nous n'en doutons pas, accueillie avec ivresse par les innombrables lecteurs du *Rasoir*.

**Pas d'apitoyement exagéré.** — *La Meuse* annonce que les résultats financiers obtenus au Théâtre royal par les Artistes réunis en société ont été désastreux (sic) pour ceux-ci.

D'après notre consœur, ces Messieurs n'ont touché pour le mois de Février que 43 %, de leurs appointements et pour le mois de Mars 47 %.

Eh! bien, n'en déplaise à *La Meuse*, cela prouve tout simplement que les appointements attribués aux artistes engagés par M. Verellen étaient ridiculement exagérés.

En effet, grâce au bal masqué du Mardi-gras, aux brillants lundis à bénéfices, aux deux représentations extraordinaires de bienfaisance, à la soirée de clôture qui a fait salle comble, enfin aux 3000 francs de subside de la ville, les recettes du mois de Mars ont atteint un chiffre plus élevé que celui sur lequel le directeur le plus optimiste pouvait légitimement compter.

Si malgré cela on n'est pas parvenu à nouer les deux bouts, il faut en conclure que le chiffre des dépenses dépassait dans des proportions exagérées le chiffre des recettes qu'il était raisonnablement permis d'espérer.

Dans ces conditions, je trouve que les artistes n'ont pas eu trop à se plaindre et qu'il n'y a pas lieu de s'apitoyer outre mesure sur leur malheureux sort.

**Rigolades à vapeur.** — La Société des Tramways de Liège-Jemeppe vient de recommencer ses fêtes d'été.

A en juger par la soirée d'inauguration, ces fêtes promettent d'être extraordinairement brillantes cette année.

Une voiture de déménagement brisée, un cheval blessé, un homme amputé d'une jambe, tel est le bilan de la première journée.

Comme on le voit, ce début promet et nous fait espérer une série de festivités de premier ordre.

Attendons donc avec confiance.

**Une idée scientifique.** — Dans le but d'arriver à connaître avec certitude la composition intérieure du globe terrestre, M. Flammarion propose de creuser un puits gigantesque de plusieurs kilomètres de profondeur.

« Un tel travail, dit le célèbre savant français, ne serait point au-dessus du pouvoir actuel de l'industrie. Ce puits serait une source de chaleur humainement inépuisable.

Si les divers gouvernements s'entendaient pour diriger vers ce but tous les soldats de l'Europe, chacun employé suivant son métier, ils remporteraient une victoire supérieure à toutes les exterminations passées, présentes et futures, en mettant au jour le mystère qui se cache sous nos pieds. Et comme, pendant ce travail, on aurait perdu l'habitude de se battre, l'humanité aurait gagné là un progrès en partie double, progrès scientifique et progrès social. »

Eh! bien, s'il faut parler franc, cette idée de Flammarion me sourit assez. Si elle se réalisait, nous aurions un *puits de la science* pour tout de bon, lequel ne manquerait pas certainement de faire une concurrence désastreuse aux prétendus *puits de science* qui pullulent à l'entour de nous.

A noter d'une façon spéciale que M. Flammarion, un vrai savant cependant, parle modestement du « *mystère qui se cache sous nos pieds.* »

Que vont penser les savants *in partibus* qui s'imaginent connaître à fond le ciel, la terre et même l'enfer..... parce qu'ils ont lu la collection complète des œuvres de Jules Verne?

**Beauté des faits-divers.** — Dans son Numéro du 6 Avril la *Gazette de Pétrus* nous confie que la neige est tombée dimanche à Auxerre aussi abondamment qu'au plus fort de l'hiver.

La feuille bruxelloise ajoute que « *les toits étaient recouverts d'une épaisse couche blanche.* »

J'aurais été fort étonné pour ma part si après une aussi grande abondance de neige les toits d'Auxerre eussent été recouverts d'une épaisse couche noire.

Après tout, rien n'est impossible!

**Le cordon s'il vous plaît.** — Veut-on savoir de combien de grands-cordons d'ordres étrangers, les membres du cabinet ont été affublés depuis qu'ils occupent le pouvoir? Qu'on ouvre l'Almanach royal et l'on y verra que nos épatants ministres se sont gracieusement partagés 10 grands-cordons exotiques en 1885 et 14 en 1886.

A en juger par la désinvolture avec laquelle ces Messieurs tirent les cordons vers eux, on croirait, parole d'honneur, qu'ils sont tous nés dans une loge de concierge.

Quelle toquade tout de même pour des princes, des chevaliers (d'Andoye, etc.) et... des bourgeois enrichis!

**Messieurs les experts.** — Il vient d'en arriver un bien bonne à un expert juré bruxellois.

Un membre du Comité d'hygiène de la capitale s'était rendu chez un marchand de farines et lui avait demandé afin d'expertiser :

1 échantillon de froment,  
1 » d'orge,  
1 » d'avoine.

Le marchand, quelque peu loustic, feint de se prêter avec la plus grande obséquiosité à la demande de son visiteur, et il lui remet sans hésitation les échantillons qui paraissent devoir faire son bonheur.

Un expert fut ensuite requis qui, après analyse, déposa un rapport avec les conclusions suivantes :

Froment *passable.*  
Orge *bonne.*  
Avoine *mauvaise.*

Or, les trois échantillons étaient de farine de froment, puisés dans le même sac!!

Je crois après celle-là qu'on peut hardiment tirer l'échelle.

BRICOLEUR.

## Fêtes de 1887

L'union des Commerçants, Hôteliers, Restaurateurs et Cafetiers de Liège, s'occupe activement de recueillir des fonds pour l'organisation des grandes fêtes qui auront lieu cet été en notre ville sous le patronage de l'Administration communale.

Les fêtes projetées promettent d'être très brillantes. Elles comprendront notamment : une grande fête d'harmonie avec le concours des principales sociétés du Hainaut ; un grand concert par la musique du régiment des grenadiers ; une fête nautique sur la Meuse ; un grand festival pour sociétés chorales, etc. etc. et tout spécialement un cortège historique des anciens 32 métiers de la Principauté de Liège.

C'est là, comme on voit un programme des plus plantureux, qui ne peut manquer d'attirer dans nos murs une foule considérable.

La Ville n'ayant promis son concours financier qu'à la condition que l'Union des commerçants recueille de son côté une somme assez importante, des listes de souscription viennent d'être mises en circulation.

Elles se couvrent déjà de signatures et tout fait prévoir une réussite complète.

Voici la situation actuelle d'une des 77 listes de souscription :

A. Tichmeyer, Place du Théâtre.	fr. 50
L. Collard, Café Provincial.	» 50
J. Jennissen, Rue Royale. 7.	» 50
E. Flament, Rue St-Gilles, 6.	» 25
V. Bazin, Hôtelier, Rue des Guillemins.	» 15
Mercenier frères, Café Charlemagne.	» 100
J. Rowis, Café du Grand Balcon.	» 50
Desset-Becker, Rue St-Séverin, 1.	» 20
Berloz, Rue de la Wache, 5.	» 10
V. Stévert, Boul. de la Sauvenière, 5.	» 10
Monzonsoeurs, G <sup>d</sup> Hôtel Charlemagne.	» 50
Vander Horstet C <sup>ie</sup> , Glacières de Liège.	» 50
Hubert-Magis, Rue St-Paul.	» 10
J. Perot, peintre, Rue du St-Esprit, 123.	» 10
Permentier, Hôtelier, Place St-Lamb.	» 20
M. Lafnet, Café National.	» 25
F. Scheffeleer, Café du Commerce.	» 20
Taverne Grüber et C <sup>ie</sup> , Place Verte.	» 50
A. Hourmaux, Hôtel de la Couronne.	» 25
A. Paquot, Café du Point de Vue.	» 20
T. Papy, Hôtel des deux Fontaines.	» 30
Henri Fritz, Place du Théâtre.	» 50
Marnac, Café Molière.	» 20
Leroy-Nivarlet, Rue de Bex, 16.	» 10
V. Vigneron, Taverne Britannique.	» 15
Hennoq, Place du Théâtre.	» 100
Gravier et C <sup>ie</sup> , Café du Phare.	» 200
Total fr.	1085

Espérons que ces honorables négociants trouveront de nombreux imitateurs.

A. R.

## Théâtre Royal.

La représentation de clôture avait attiré Chambrée complète le 31 Mars au Théâtre Royal.

Le spectacle se composait du 1<sup>er</sup> acte de *Mignon*, du 2<sup>me</sup> tableau de *Hamlet*, d'un intermède choisi, du 4<sup>me</sup> acte des *Huguenots* et d'un charmant ballet « *Les Sylphides* », composé par M. Prisse second chef d'orchestre et supérieurement réglé par les D<sup>lles</sup> Reuters.

Le public a fait les plus sympathiques adieux à tous les artistes.

Les ovations et les rappels se sont succédés presque sans interruption, du commencement à la fin de la soirée.

M. Claeys surtout a été chaleureusement fêté. On ne l'a pas rappelé moins de quatre fois après le tableau de l'Esplanade d'*Hamlet* qu'il avait réellement joué en grand artiste.

M<sup>lles</sup> Chasseriaux et M. Guillabert ont aussi été particulièrement acclamés après l'admirable duo du 3<sup>me</sup> acte des *Huguenots*, enlevé par eux à la perfection.

Inutile d'ajouter que le grand duo du 4<sup>me</sup> acte du même ouvrage a valu à notre vaillante falcon et à son excellent partenaire M. Verhees le double rappel traditionnel.

En résumé belle et émouvante soirée qui a clôturé brillamment une campagne..... malheureusement trop accidentée. X.

## Faits-divers

**Excursions du printemps.** — Voulez-vous faire une ravissante excursion au milieu des fêtes prochaines de l'Exposition nationale des Beaux-Arts à Venise, alors que les lacs italiens sont dans tout l'éclat de leur splendeur printanière?

Vous êtes convié à prendre part au superbe voyage que l'*Excursion* organise en ce moment à Venise, à Padoue, à Vérone, à Milan, au lac Majeur, aux lacs de Lugano et de Côme, avec retour par le Saint-Gothard, Lucerne, Bâle et l'Alsace-Lorraine.

Le départ de Bruxelles aura lieu le 21 Avril et le retour le 3 Mai. Le prix de voyage, tous frais de transport en 2<sup>me</sup> classe et de séjour compris, est fixé à 385 francs avec faculté de voyager en 1<sup>re</sup> classe.

Un mois plus tard, aura lieu la grande excursion à Londres à l'occasion du célèbre Derby d'Epsom. Départ le 19 Mai. Prix 250 francs.

Le programme de ces voyages sera envoyé gratuitement aux personnes qui en adresseront la demande à M. CH. PARMENTIER, directeur de l'*Excursion*, Boulevard Ans-pach, 109, à Bruxelles.

## Presque pour rien!

Nous envoyons à tout le monde, aussi longtemps que le stock n'est pas épuisé, un magnifique service de table en argent anglo-britannique fin, d'une blancheur inaltérable et inusable au prix de 22 frs., franco dans toute la France et la Belgique.

6 couteaux avec excellentes lames en acier.  
12 (6 cuillers et 6 fourchettes).  
12 (6 coquetiers magnifiques et 6 cuillers à œufs).  
18 (6 porte-couteaux et 12 cuillers à café).  
21 louche et 1 cuiller à lait,  
2 (1 sucrier et 1 théière)  
6 tasses d'Autriche finement ciselées.  
6 assiettes à fruits magnif. avec figures indiennes ou japonaises, artistiq. exécutées.  
2 cannelabres de salon d'un bel effet.

66 pièces. — Ces 66 pièces, dont la valeur était de 100 francs précédemment, pour seulement 22 frs. — Si la marchandise ne convenait pas, l'argent serait retourné de suite; toute commande peut donc être faite en confiance. — Poudre à nettoyer 25 Cmes, le paquet; envoi contre remboursement ou au comptant. — Les commandes peuvent être adressées au Bureau Universel d'expédition autorisé par protocole du tribunal de commerce.

VIENNE, Ottakring, Seilergasse 26.

## Théâtre du Pavillon de Flore.

Semaine de Cloture

Bur. 6 1/2 h. Rid. 7 h.

DIMANCHE 10 AVRIL 1887

Représent. extraor. deux opéras comiques.

IMMENSE SUCCÈS:

LA TIMBALE D'ARCENT.

opéra-comique en 3 actes.

On commencera par :

Le Droit du Seigneur.

Opéra-comique en 3 actes.

MARDI 12 : Cloture définitive.

Liège. — Imp. et Lith mécan. de J. Daxhelet.



# EN CARÊME.



« Comment ! malheureux que vous êtes, vous battez votre femme avec une barre de fer ?  
« C'est par économie, mon président, j'ai cassé sur elle plus de cent manches à balai ! »



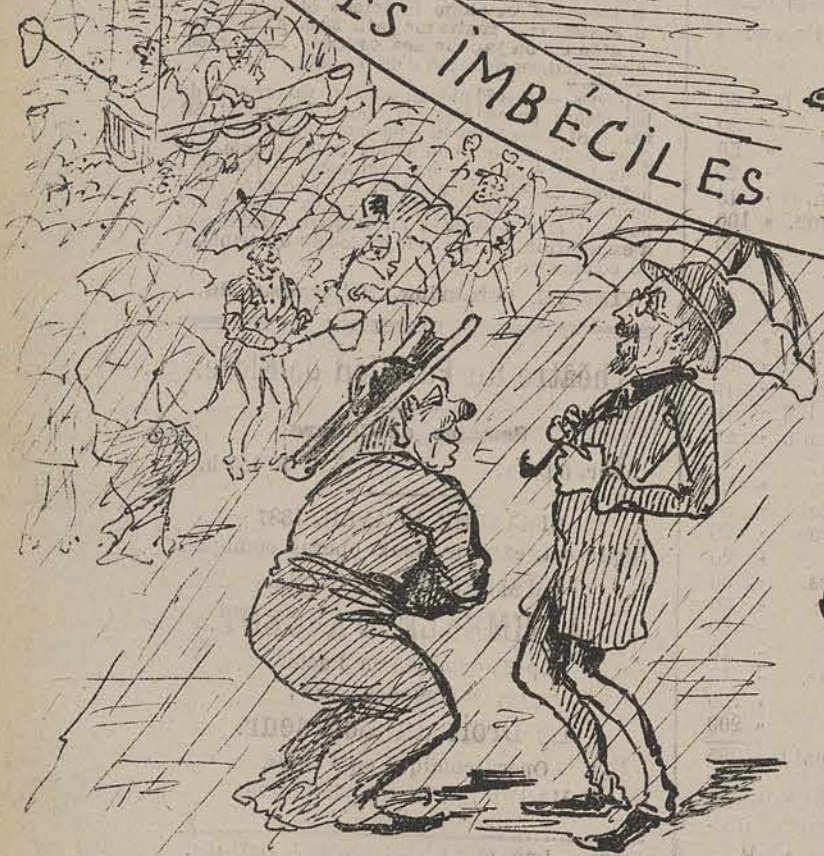
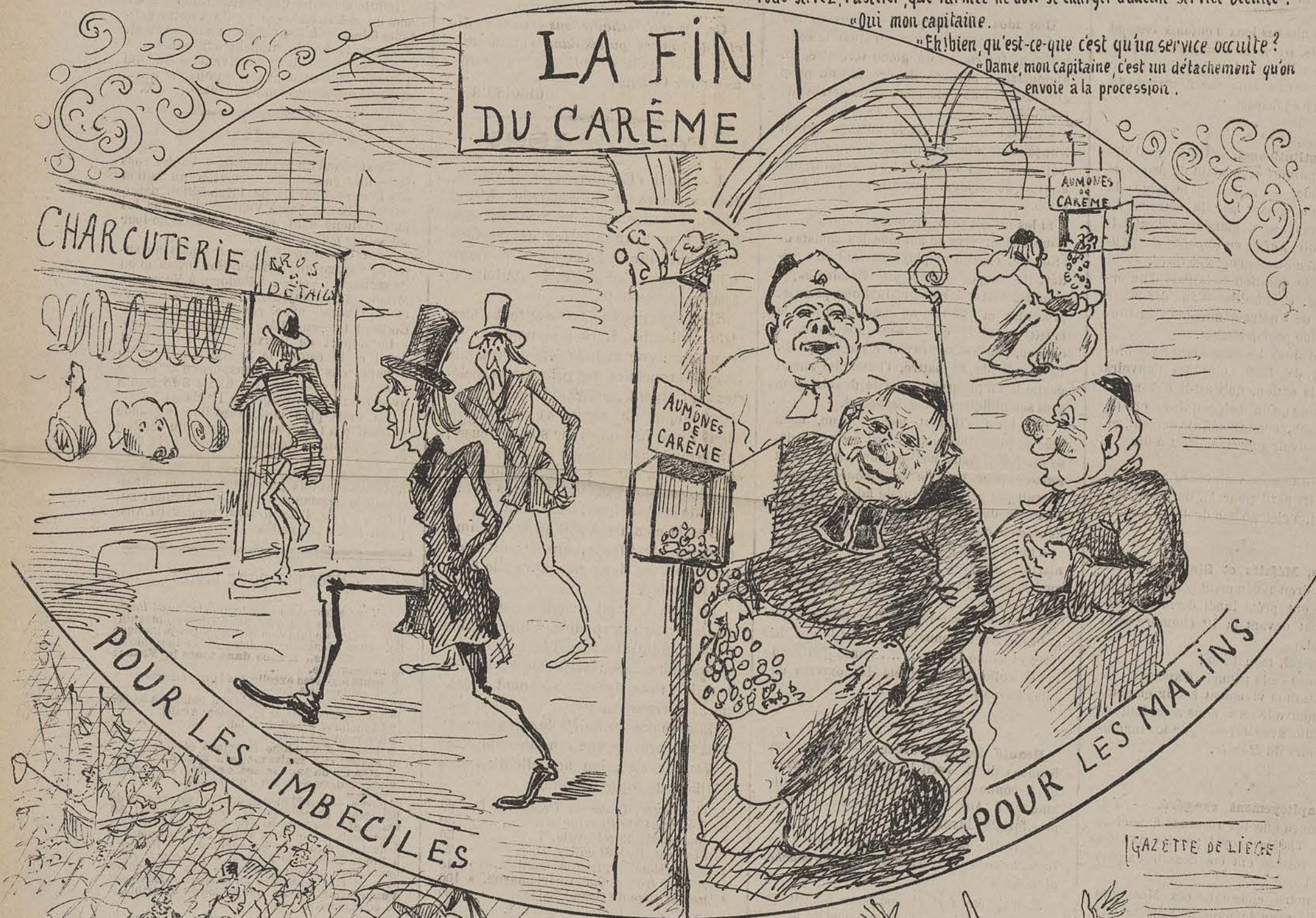
A LA THÉORIE.

« Vous savez, fusilier, que l'armée ne doit se charger d'aucun service occulte. »

« Qui mon capitaine. »

« Eh bien, qu'est-ce que c'est qu'un service occulte ? »

« Dame, mon capitaine, c'est un détachement qu'on envoie à la procession. »



TOUCHANT EXEMPLE DE CHARITÉ CHRÉTIENNE. (Croquis d'après nature)

Le matin du jour fixé pour la 1<sup>re</sup> sortie de la cavalcade de bienfaisance... Il pleut à verse.  
Joie de Léguis et consorts.

Mélas pas de beau (!!) jour sans lendemain. Les dévots personnages apprennent que malgré la pluie, les recettes dépassent toutes les espérances.

Epouvantable catastrophe ! On annonce pour le dimanche suivant une deuxième sortie de la cavalcade. La sainte clique succombe au désespoir.

GAZETTE DE LIÈGE

BUREAU